

ESSENTIEL

VATICAN

En Chine, le Saint-Siège cite en exemple ses relations avec le Vietnam

Dans une interview à Phoenix TV, chaîne hongkongaise en mandarin diffusée sur le continent chinois, le P. Federico Lombardi, directeur de la Salle de presse du Saint-Siège, s'est référé à l'accord conclu avec le Vietnam en guise d'exemple pour les nominations d'évêques, l'un des principaux points d'achoppement pour établir des relations avec Pékin. « L'accord conclu entre le Saint-Siège et le Vietnam consiste dans le fait que, pour chaque siège épiscopal vacant, le Vietnam soumet à Rome une liste de trois noms, à charge pour le pape de choisir et de nommer le candidat de son choix », rappelle Églises d'Asie, l'agence d'information des Missions étrangères de Paris.

LA PHRASE

« Ce n'est pas tous les jours que la Mairie de Paris accorde cet honneur et cela contribue à la pression internationale que l'on peut exercer sur le Pakistan. »

La journaliste Anne-Isabelle Tollet, auteur d'un ouvrage sur Asia Bibi (*La mort n'est pas une solution*, Éd. du Rocher, 245 p., 17,50 €.), se réjouit que cette Pakistanaise, chrétienne, condamnée à mort pour blasphème, soit déclarée ce matin « citoyenne d'honneur de la Ville de Paris ».

[SUR WWW.LA-CROIX.COM](http://WWW.LA-CROIX.COM), l'intégralité de l'entretien avec Anne-Isabelle Tollet

SCOUTISME

Déclaration commune des mouvements protestants

Elle a été signée vendredi par six mouvements protestants de scoutisme, les Éclaireurs évangéliques de France, les Éclaireuses et éclaireurs unionistes de France, la Jeunesse adventiste, le Mouvement des flambeaux et des claires flammes, les Porteurs de flambeau et les Royal Rangers. Ils veulent notamment « aider les jeunes à s'épanouir dans toutes les dimensions, y compris au plan spirituel, afin de les aider à trouver et à affirmer leur place dans leur environnement et dans la société ».

Les « chrétiens de gauche » se cherchent un avenir

► Que reste-t-il des « chrétiens de gauche » à l'heure où la droite et le Front national captent la grande majorité du vote catholique ?

► Absents de la scène politique depuis bientôt trente ans, ils ont fait l'objet d'un colloque, les 12 et 13 mars, à l'Institut catholique de Paris.

À quelques jours des élections départementales, alors que les catholiques voteraient majoritairement à droite selon les sondages et que le Front national a aussi ses adeptes dans leurs rangs (1), consacrer un colloque aux « chrétiens de gauche en France de 1945 à nos jours » peut sembler décalé sinon incongru. « Pur hasard du calendrier », balaie le sociologue des religions Jean-Louis Schlegel, auteur d'une somme sur cette question, parue en 2012 (2), dont les thèses ont été discutées deux jours durant à l'Institut catholique de Paris, les 12 et 13 mars.

À la base, le constat de l'essayiste est sans appel. « De gauche chrétienne visible et agissante en politique, il n'y a plus. » Plus de « chrétiens de gauche » à proprement parler, mais des chrétiens qui « votent à gauche » au gré de leurs convictions et des circonstances.

Détenteurs de tous les leviers de l'Église au lendemain du concile Vatican II (des mouvements d'Action catholique où se formèrent des générations de militants, jusqu'aux instituts et à la presse catholique), l'arrivée de la gauche au pouvoir en 1981 leur est néanmoins fatale.

Dans l'arène politique, François Mitterrand se méfiait de ces chrétiens que leur double allégeance – spirituelle et temporelle – rend par trop imprévisibles. Figures de proue d'un courant jamais vraiment constitué, le catholique Jacques Delors et le protestant Michel Rocard n'accéderont jamais à la fonction suprême. Chez eux, « la souplesse du rapport entre foi et politique, l'équilibre entre résistance, régulation et utopie constituaient une voie intéressante, mais cela n'a pas marché », regrette l'ancien commissaire au Plan Jean-



Figures de proue d'un courant jamais vraiment constitué, le catholique Jacques Delors et le protestant Michel Rocard n'accéderont jamais à la fonction suprême.

Baptiste de Foucauld, un proche de Jacques Delors.

À l'intérieur de l'Église, la publication en 1972 du rapport Matagrin, « Pour une pratique chrétienne de la vie politique », souligne le caractère légitime du pluralisme parmi les croyants. « L'Église n'étant plus prescriptrice au plan politique, la problématique même de chrétien de gauche est aujourd'hui dépassée, estime Mgr Hippolyte Simon. Il s'agit plutôt de permettre à des catholiques, par ailleurs engagés en politique, de réfléchir à des questions qui dépassent les clivages, comme l'environnement ou l'écologie humaine. » L'évêque de Clermont explique ainsi pourquoi il a ressenti, en 1962, le besoin de quitter la Jeunesse étudiante chrétienne (JEC), jugée trop

politisée, afin d'entrer au séminaire. Et pose la question de la transmission de la foi, « grande oubliée d'une génération qui a privilégié les valeurs militantes au détriment de l'expérience spirituelle ».

« C'est vrai qu'on ne m'a jamais appris à prier ou à relire mes engagements à la lumière de l'Évangile, analyse François Soulage, ancien président du Secours catholique. C'est pourquoi les grands mouvements caritatifs (CCFD, Caritas...) mettent aujourd'hui l'accent sur la formation spirituelle des bénévoles : il ne s'agit pas de faire de bons chrétiens mais des gens engagés qui vivent pleinement leur foi au service des autres. »

S'ils ne revendiquent plus forcément l'appellation, les chrétiens de gauche historiques soulignent l'ampleur de la tâche. « La poussée du Front national nous renvoie à nos propres échecs, souligne Jérôme Vignon, président des Semaines sociales. Pourquoi n'avons-nous pas été capables de partager nos idéaux ? Avons-nous accordé suffisamment de place aux jeunes, aux nouveaux publics, aux banlieues, aux croyants d'autres religions ? Ce qu'un Frédéric Ozanam est parvenu à réaliser

au XIX^e siècle, à savoir créer de nouvelles institutions dans lesquelles les gens humbles puissent se reconnaître, nous avons à le faire aujourd'hui. »

Engagés dans le tissu associatif, municipal ou caritatif, les héritiers des chrétiens de gauche ne sont toutefois pas absents de la sphère politique. Excédés par l'omniprésence du clivage droite/gauche, « les Poissons roses » et leurs 800 sympathisants revendiqués, proches du PS, entendent revenir aux fondamentaux de la personne humaine. « Nous voulons rassembler tous ceux qui, de gauche ou de droite, chrétiens, juifs, musulmans ou athées, placent la personne au cœur de notre société », explique leur président, Patrice Obert, soulignant ainsi son opposition à la GPA et à l'euthanasie.

Député PS en Meurthe-et-Moselle, Dominique Potier a fondé le mouvement Esprit civique, sorte d'interface entre la société civile et les responsables politiques. « Il s'agit d'établir un lien entre la génération féconde des années 1970 et une jeunesse aujourd'hui déboussolée qui se jette dans les bras du FN. »

Pour cet élu issu du monde agricole, la politique doit être en permanence inspirée. « L'arrivée d'un pape comme François bouscule les lignes, décroïssonne les esprits : les spirituels redécouvrent l'engagement dans la société et les mouvements caritatifs renouent avec leurs racines spirituelles. Loin de se tarir, le christianisme humaniste prendra d'autres formes. »

SAMUEL LIEVEN

PAROLES GUY COQ, philosophe

« Emmanuel Mounier leur a préparé le terrain »

« Les chrétiens de gauche représentent une rupture après deux siècles de vie politique française structurée par l'opposition entre une droite catholique et une gauche irréligieuse. Le philosophe Emmanuel Mounier est un de ceux qui leur a préparé le terrain. Dans *Refaire la Renaissance* (1932), ce dernier établit une distinction rigoureuse entre le spirituel et le temporel, sans toutefois les séparer. Si le spirituel demeure premier, on ne peut pas en déduire un programme politique clés en main, que l'on soit de droite ou de gauche. Entre la foi et la réalité, il y a désormais un espace pour une recherche humaine libre, un engagement à inventer. Le christianisme n'est donc plus un lieu d'identification, mais une source de créativité pour agir dans le champ politique. »

RECUEILLI PAR SAMUEL LIEVEN

(1) À un niveau toutefois moindre que dans le reste de la population.

(2) À la gauche du Christ, Éditions du Seuil, 614 p., 27 € (La Croix du 20 septembre 2012).